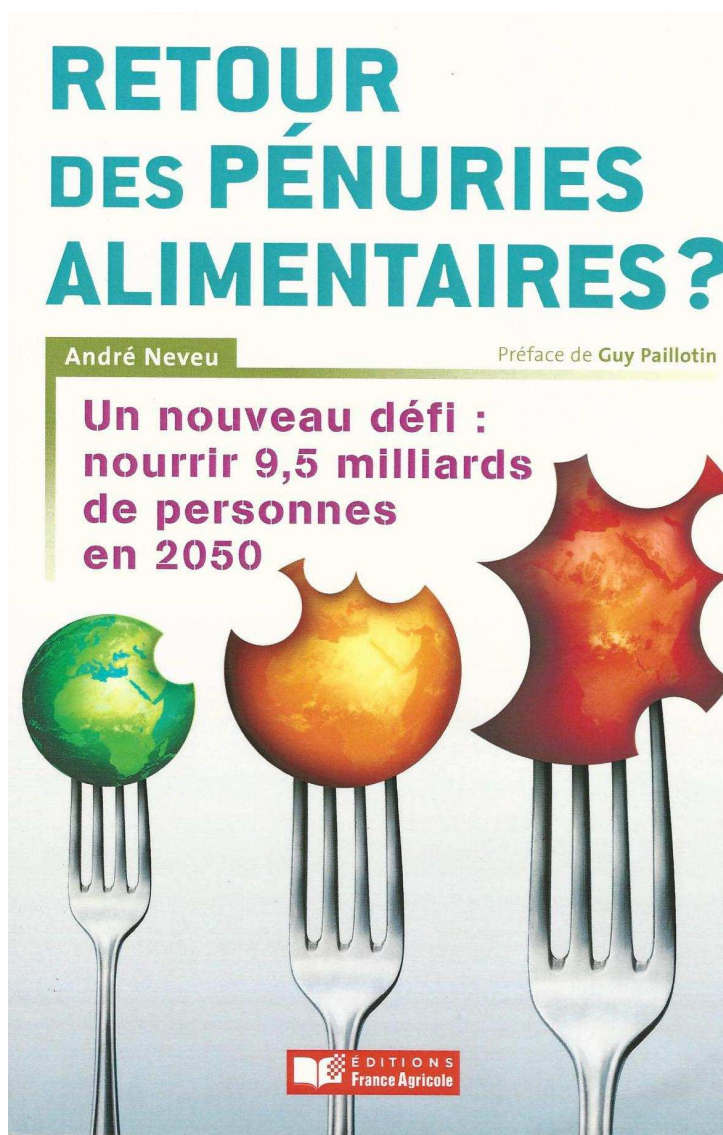


**RETOUR DES PÉNURIES ALIMENTAIRES ?  
UN NOUVEAU DÉFI : NOURRIR 9,5 MILLIARDS DE PERSONNES EN 2050<sup>1</sup>**

par André Neveu<sup>2</sup>



*(Cet ouvrage a été préfacé par notre confrère Guy Paillotin. Sa direction de publication a été assurée par notre confrère Christian Férault, désormais à la tête d'une nouvelle collection aux éditions France Agricole).*

<sup>1</sup> Éditions France Agricole, 2014, 125 pages.

<sup>2</sup> Membre de l'Académie d'Agriculture de France, ancien adjoint au Directeur de l'Agriculture et des Collectivités locales de la Caisse nationale de crédit agricole.

Copyright – Académie d'Agriculture de France, 2014.

Jean-Paul Charvet<sup>3</sup>. – Dans le prolongement de la publication aux éditions Autrement en 2012 d'un livre intitulé : « Agriculture mondiale : un désastre annoncé » André Neveu reprend dans le présent ouvrage, en l'élargissant et en lui apportant de nouveaux éléments, une réflexion entamée de longue date. Il s'appuie entre autres sur les résultats de travaux conduits par plusieurs confrères de notre Académie, en les citant sous la forme de petits encadrés bien venus.

Le plan retenu se suit aisément : partant des constatations que « la production agricole sera sans doute insuffisante » et que « de nouveaux facteurs de changement » (d'ordre climatique, économique, politique ...) vont l'impacter, l'auteur souligne également que « les prix agricoles sont (désormais) dans la tourmente » ( le marché pose plus de problèmes qu'il n'en résout ...). Dans ce contexte, faut-il repenser complètement les politiques agricoles ? André Neveu ne se contente pas de répondre par l'affirmative : il propose également tout un ensemble de mesures susceptibles d'être mises en œuvre.

Afin de souligner le fait que la production agricole éprouvera de plus en plus de difficultés pour répondre à la demande alimentaire il s'appuie sur les statistiques les plus récentes qui montrent que le ralentissement de la croissance démographique s'effectue à un rythme plus lent que prévu (9,5 milliards de Terriens en 2050, plutôt que 9 milliards) et que la croissance urbaine progresse plus rapidement que prévu, surtout dans les pays en développement. Comment va-t-on pouvoir faire face en particulier à l'envolée des besoins alimentaires de métropoles urbaines gagnées par le gigantisme dans un contexte où des inégalités croissantes se manifestent entre pays et catégories sociales?

André Neveu souligne ensuite que la progression des rendements de certaines cultures, dont celle du blé en Europe occidentale, semblent avoir atteint un palier depuis au moins une décennie et que dans le monde « les surfaces cultivables ne sont pas infinies » alors que « leur fertilité est souvent précaire ». Le tableau de la page 34 résume son argumentation. Pour lui les projections de la prospective « Agrimonde » (cf. le scénario « Agrimonde 1 », *d'ailleurs en cours de réévaluation*) sont trop optimistes et ne prennent pas assez en compte les terres qui chaque année doivent être abandonnées, car fortement dégradées. Il nous dit en outre que si l'apport des terres irriguées est essentiel (on y réalise 40% de la production agricole mondiale), l'épuisement des ressources en eau dans différentes régions du monde (en particulier en Inde) fait que dans les décennies à venir l'indispensable progression des rendements par hectare viendra d'abord des *agricultures pluviales*.

On arrive là au cœur de la démonstration d'André Neveu : si les progressions de rendement par hectare parviennent à se poursuivre dans les décennies à venir à des rythmes comparables à ceux enregistrés dans la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, le pari alimentaire mondial pourrait être gagné. Toutefois de nombreuses constatations faites dans bien des pays et sur différentes cultures ne vont pas dans l'immédiat dans ce sens...

La situation alimentaire mondiale risque d'autant plus de devenir tendue que de nouvelles incertitudes vont marquer les décennies à venir : celle du changement climatique (dont la

---

<sup>3</sup> Membre de l'Académie d'Agriculture de France, Professeur émérite de géographie agricole et rurale de l'Université de Paris Ouest-Nanterre-La Défense.

géographie demeure d'ailleurs encore insuffisamment connue), celle des niveaux de préservation de l'environnement qui pourront être mis en place, celle de la poursuite de la pénétration du système capitaliste en agriculture sous la forme de fonds d'investissement privés ou « souverains » (thème qu'André Neveu a remarquablement analysé dans le livre qu'il a publié en 2012 aux éditions Autrement) ou encore celles liées aux désordres politiques qui affectent différentes régions de la planète ... Tout ceci dans un contexte global où la volatilité des prix des commodités agricoles a pris une ampleur considérable, en particulier en raison des relations de plus en plus étroites qui se sont tissées entre prix des produits agricoles, prix des produits énergétiques et prix des produits financiers.

La dernière partie du livre (pp. 89 et suivantes) aborde la question des nouvelles politiques agricoles qu'il conviendrait de mettre en place afin de soutenir de façon équilibrée l'indispensable accroissement de la production alimentaire mondiale. Il m'est difficile de présenter ici de façon détaillée, faute de place, l'ensemble des mesures proposées par l'auteur. Elles vont de la nécessaire reconnaissance de la *souveraineté alimentaire* par les organisations internationales (comment faire échapper le droit et l'accès à l'alimentation à la pression du libre-échange ?) à la mise en place de *politiques foncières* protégeant les petits agriculteurs, en particulier contre le « *land grabbing* », en passant par les *investissements tout à fait considérables* ( entre 200 et 300 milliards d'euros ...) qu'il conviendrait de programmer pour développer et intensifier la production agricole tout en mettant en place de nouveaux systèmes de financement destinés à la petite paysannerie.

Comme à propos de tout ouvrage le lecteur ne manque pas d'avoir quelques regrets : l'analyse des relations entre productions vivrières et cultures d'exportation (pp.100 et suivantes) pourrait être davantage développée, le rôle des biotechnologies et en particulier des PGM (plantes génétiquement modifiées) dans l'accroissement des rendements et la gestion de l'environnement aurait mérité des analyses spécifiques ( par exemple une évaluation de leur degré de compatibilité avec l'agriculture durable et l'agro-écologie) et les excellents passages présentant des exemples très concrets tels ceux concernant l'Argentine (pp. 100-101) ou le Cambodge (p.107) auraient gagné à être plus nombreux.

Ceci étant dit André Neveu a réussi à présenter sous un volume limité (125 pages) une synthèse remarquable des enjeux qui sont ceux de l'agriculture de demain, synthèse d'autant plus utile que comme l'indique notre confrère Guy Paillotin dans la préface : « la marge de manœuvre dont nous disposons pour l'avenir se révèle bien étroite ». Au total, un livre très riche, de lecture aisée, et qui apporte de nombreux éléments de réflexion au débat portant sur la nécessaire réécriture des politiques agricoles.